



La Porte du Ciel.

Au Paradis, un jour qu'il faisait sa visite,
Le Seigneur re marqua, parmi les Bienheureux,
Des gens à triste mine qui lui semblaient honteux
De se trouver mêlés à ces âmes d'élite.
" Que vois-je là ? dit-il ; à quoi donc pense Pierre ?
L'âge entamerait-il son rude caractère ?
Qu'on me fasse venir le négligent gardien !
Je vais le sermonner, ce sera pour son bien ".
Un ange est détaché de la sainte cohorte,
Il s'en va trouver Pierre, assis près de sa porte,
Et lui dit : "Un instant, je vais te remplacer ;
Le Seigneur te demande : il veut te confesser ".
Pierre part. Or, Jésus, d'un ton presque sévère :
" Tu baisses, cher Simon, dit-il, en vérité ;
Tu fais entrer ici du monde frelaté,
Peut-être des gredins échappés de galère...
—Vous m'étonnez, Seigneur, répond Pierre en tremblant ;
Je crois avoir toujours l'oeil aussi clairvoyant ;
J'ai beau m'examiner... je ne suis pas coupable ;
A ma porte assidu, je suis inexorable,
Et votre Eternité peut m'en croire. Aucun mort,
Eût-il l'air bon vivant, n'entre sans passe-port !
—Calme-toi, dit Jésus, je me trompe peut-être ;
Ouvre les yeux pourtant. Pourrais-tu reconnaître
Ceux qui passent là-bas ?—Mais oui.—Regarde-les ;
Ceux-là, les connais-tu ?—Non, dit le porte-clefs ;
Je n'y comprends plus rien. Ils sont toute une bande !
Il faut que quelqu'un fasse ici la contrebande,